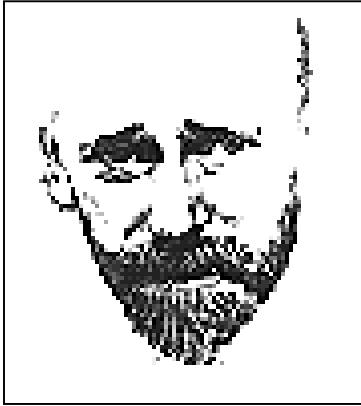


LA LETTRE

Association fondée en 1980

vol. XXX - N° 64 – août 2010



30^{ème} ASSEMBLEE GENERALE
lundi 8 novembre 2010
19 heures
suivie d'un dialogue exceptionnel
détails en dernière page

Uni-mail — salle R060
40 boulevard du Pont-d'Arve, Genève



voir p. 13

LE MOT DU PRESIDENT

Les médecins français méritent la fessée !

Nous avons regretté dans un précédent éditorial (cf. *La Lettre* No 60, avril 2009) que le Parlement suisse ait rejeté une motion visant à interdire les châtiments corporels des enfants. La France n'est pas en reste. En 2008, le Conseil de l'Europe avait lancé une telle invitation aux États membres. Face à cette incitation, la secrétaire d'Etat à la famille en France, Nadine Morano, avait signé l'appel en question, tout en précisant par la suite qu'elle ne considérait pas utile de légiférer en la matière. Il faut savoir que l'idée d'interdire la fessée déplaît à une majorité de Français. Un sondage réalisé fin 2009 par l'institut TNS Sofres a révélé l'opposition de 82 % des Français à une loi qui réprouverait officiellement ce mode de châtiment. Seule une courte majorité (52 %) des personnes interrogées admettait que la fessée est « *un geste qu'il faut éviter* ». Plus récemment, le Dr Edwige Antier a déposé une proposition de loi contre cette pratique et suggéré que son interdiction soit inscrite dans le code civil et qu'elle soit lue aux futurs mariés au même titre que les obligations entre époux (oubliant peut-être que plus de 50% des enfants en France sont aujourd'hui nés hors mariage). « *La seule chose que l'on fait passer à l'enfant, a-t-elle expliqué à propos de la fessée, c'est qu'un conflit peut se résoudre par la violence. Que le fort a le droit de frapper le faible.* » Et face à ceux qui lui rappelaient l'opposition générale à une telle disposition, elle renvoyait à l'exemple de la Suède, pionnière en la matière. « *Quand la Suède l'a interdite, en 1979, 70 % des parents étaient opposés à l'interdiction. Aujourd'hui, ils ne sont plus que 10 %* ». Depuis le dépôt de sa proposition de loi, totalement ignorée par le gouvernement et les autres parlementaires, une étude de Catherine A. Taylor et coll. publiée dans la revue *Pediatrics* en avril 2010 est venue donner du corps à son propos en démontrant l'impact négatif de la fessée, les enfants qui y sont soumis à 3 ans se révélant à 5 ans plus agressifs que les autres. Malgré cela, la fessée reste en odeur de sainteté auprès des professionnels de santé français dont la très grande majorité (88% selon le Journal international de médecine du 9 juin 2010) se déclare opposée à une loi l'interdisant. Dur, dur de faire évoluer les mentalités ! Peut-être qu'une bonne fessée ?...

Daniel Halpérin

"AUCUN ENFANT N'EST ILLÉGAL"

Le 3 mars 2010, le Conseil national a approuvé deux motions en faveur de l'apprentissage pour les jeunes sans-papiers. Cette victoire est aussi le fruit de la campagne « Aucun enfant n'est illégal » que notre Association a soutenue (cf. *La Lettre* No 62 de novembre 2009 et No 63 d'avril 2010), et qui avait pour objectifs d'améliorer la vie quotidienne des enfants sans-papiers, de faire reconnaître leur droit à une formation scolaire et professionnelle et de mettre fin à la détention de mineurs dans le cadre de mesures de contrainte. Grâce à un intense travail de lobbying et de relations publiques, la question des enfants sans-papiers et ces revendications ont été largement débattues par les politiques, tant au niveau cantonal que fédéral. Peu avant les débats du Conseil des Etats sur la politique migratoire et éducative, le manifeste signé par plus de 10 000 personnes (dont nombre de membres de notre Association) et 81 organisations a été remis le 2 juin 2010 aux Conseillères fédérales responsables de la politique de migration et de l'éducation, Eveline Widmer-Schlumpf et Doris Leuthard. Afin que les jeunes sans-papiers puissent enfin faire légalement un apprentissage, ces deux motions doivent encore recevoir l'approbation du Conseil des Etats qui, après un renvoi en commission en juin, se penchera à nouveau sur ce sujet en septembre. A suivre...

Kaytek apprend tout seul à lire

Extraits de «Kaytek le magicien»

par Janusz Korczak

Chapitre 3

Traduit du polonais par Malinka Zanger avec la collaboration d'Yvette Métral

Avec ce nouveau chapitre de « Kaytek le magicien » (cf. La Lettre No 61, août 2009) nous poursuivons notre publication de textes de Korczak encore inédits en français. Nos remerciements chaleureux vont à Mesdames M. Zanger et Y. Métral pour leur constant engagement dans la traduction des œuvres de Korczak et leur aimable collaboration avec notre Association. Leur travail donne la vie à des textes qui demeureraient autrement inconnus du grand public.

N.B. Les traductrices ont quelque peu adapté la partie de ce chapitre concernant l'apprentissage de la lecture: les difficultés ne sont pas les mêmes pour l'enfant polonais et l'enfant français.

Kaytek aime ce qui est gai.

Il aime ce qui est difficile.

Mais ce qu'il aime par-dessus tout, c'est ce qui est mystérieux.

Le premier conte merveilleux que sa mère lui a raconté était le Petit Chaperon Rouge. C'est ainsi qu'il a appris qu'il existait des loups. Des animaux sauvages. Une fois, il a vu un loup sur une image. Il ressemblait à un chien.

Par la suite, il a vu un loup dans une cage. Il a voulu passer la main entre les barreaux, pour voir, mais sa mère l'en a empêché. Grâce au deuxième conte, La Belle au Bois Dormant, il a appris que les fées existaient.

Dans le troisième conte, Cendrillon, il y a une fée qui, d'un coup de baguette magique, transforme une pauvre orpheline en princesse.

Plus tard, il a vu une vraie baguette magique, c'était à un spectacle dans le parc.

Le monsieur a touché de l'eau avec sa baguette et l'eau s'est changée en vin.

Ensuite, il a coupé un mouchoir en morceaux qu'il a mis dans un chapeau, il a touché le chapeau avec sa baguette magique, tout en prononçant ces mots: "hokus! pokus!" Et le mouchoir est redevenu entier.

Papa appelle cela des tours de magie.

- Mais comment peut-on faire ça ?

Kaytek est très intrigué.

- Maman, un conte, s'il te plaît.

Maman raconte le Chat botté.

Dans un conte, le loup parle avec le Chaperon rouge; dans celui-ci, le chat parle avec le fils du meunier.

- On peut parler avec un chat ?

- Seulement dans les contes, dit maman.

Grand-mère prétend que les ermites parlent avec les bêtes sauvages.

Papa affirme que certains oiseaux savent parler, on les appelle des perroquets. Autrefois, grand-père avait une pie qui parlait.

Un jour, Kaytek a entendu un perroquet parler en langage humain.

Kaytek croyait que les petits poissons dorés existent seulement dans les contes; or, par hasard, il en a vu en vitrine dans un aquarium.

Le vrai et le faux, tout est mêlé dans les contes.

Peut-être existe-t-il un anneau magique qui permet d'évoquer les âmes des défunts?

Kaytek veut posséder un anneau comme celui d'Aladin.

Il y a tellement de choses étranges dans le monde.

Les grandes personnes savent, mais ne veulent pas expliquer.

Grand-mère raconte que la petite Hélène lui est apparue après sa mort.

Mais papa ne croit pas aux fantômes.

Grand-mère dit qu'on peut lire l'avenir de quelqu'un dans la paume de sa main.

- Quand j'étais jeune fille, une tsigane m'a prédit tout ce qui allait m'arriver.

- Les diseuses de bonne aventure racontent des mensonges, dit le père. Elles embobèlent les gens.

Kaytek aimerait connaître son avenir. Mais son père n'aime pas qu'on lui parle de choses étranges, ensuite il a du mal à s'endormir, son sommeil est agité et il parle dans son sommeil.

Ah! Voilà qui est étrange. Comment peut-on à la fois dormir et parler?

Il y en a même, paraît-il, qui se promènent en dormant!

Un homme peut sortir de son lit par une nuit de pleine lune, et passer par la fenêtre pour aller sur le toit. Il a les yeux fermés, et pourtant il voit et ne tombe pas du toit.

Kaytek a oublié le nom bizarre que porte ce genre de personnes.

Le monde est étrange et mystérieux.

En effet: dans le temps, papa aussi a été un petit garçon; grand-mère aussi a joué à la poupée; et maman aussi avait une grand-mère. N'est-ce pas étrange de penser qu'un jour, Kaytek grandira et deviendra papa à son tour ? Voilà qui est difficile à comprendre. L'un a été, mais il y a très longtemps. L'autre est sur le point d'être. Le troisième deviendra, mais ce temps-là est encore loin.

Grand-mère prétend que certaines personnes ont le mauvais œil. Si on rencontre leur regard, on tombe malade.

Papa proteste que c'est faux. Mais Kaytek a vu un jour un monsieur qui avait un œil en verre, un vrai.

Papa dit que les magiciens n'existent pas; en revanche, les fakirs hindous, ça oui. On peut les enterrer et ils restent vivants. Papa l'a lu dans le journal.

Mais il arrive que les journaux mentent, eux aussi. Alors comment savoir avec certitude ?

Kaytek pense que jadis, le monde était plus intéressant.

Là où se trouvent les maisons de Varsovie, il y avait des forêts, des marécages et des ours.

Dans les forêts se cachaient des brigands.

Il y avait aussi des chevaliers. Des rois avec des couronnes.

Six chevaux blancs tiraient le carrosse d'or du roi. Au moins, il y avait quoi regarder.

Les Tatars envahissaient le pays pour recruter des janissaires : ils volaient des enfants pour les vendre aux Turcs comme prisonniers de guerre.

Il existait aussi de mystérieuses pendules.

Dans la maison de grand-mère, il y en avait une grande qu'on avait accrochée au-dessus de la commode. Elle avait appartenu aux parents de grand-mère, qui n'habitaient pas à Varsovie.

- Grand-mère, raconte l'histoire de la pendule, supplie Kaytek.
- Mais ton père va me reprocher de te faire peur et de troubler ton sommeil.
- Rien qu'une fois, grand-mère chérie. Puisque je la connais déjà, je n'aurai pas peur.
- Donc, cette pendule était ancienne, très ancienne.
- Elle était en or, ajoute Kaytek.
- Non. Seulement en bois sculpté et doré.
- Sur la pendule il y avait une main, et au-dessous d'elle une clef, dit Kaytek.
- Exactement. En bas, le cadran avec les chiffres des heures; et plus haut, la main et la clef.
- Et la pendule ne marchait pas, dit Kaytek.

Elle ne marchait pas, elle ne sonnait pas. Aucun horloger n'a su la réparer. Elle était accrochée au mur et attendait le temps.

Kaytek se rapproche de sa grand-mère.

- Elle était grande ?
- Comme un tableau. Et elle était suspendue au-dessus de la commode.
- Non, la main, elle était grande ?
- Comme la tienne.
- Et alors ? trépigne Kaytek.
- Alors, la pendule suspendue au mur ne marchait pas, ne sonnait pas, mais quand un malheur devait arriver dans la famille, la main prenait la clef et la pendule se mettait à sonner.
- A quelle heure ? A minuit ?
- Je ne me rappelle pas. J'étais jeune, ta mère était toute petite, elle n'avait pas encore de dents.
- Et alors ?
- Une fois, la main a pris la clef et la pendule a sonné la mort de ton grand-père. Une autre fois, elle a sonné avant l'incendie. La dernière fois, je l'ai moi-même vue et entendue.
- Elle sonnait fort ?
- Normalement. Comme une pendule.
- La main a tenu longtemps la clef ?
- Que veux-tu que je te dise, je ne me rappelle pas.
- Et les doigts de la main remuaient ?
- Je ne sais pas, Antek.

Kaytek lui-même a oublié pas mal de choses, il ne se souvient pas du temps où il était petit.

- Grand-mère, raconte comment les voleurs ont empoisonné le chien Azor.
- Je te l'ai déjà raconté cent fois. Nous avons deux chiens ; Azor était alors un jeune chiot et Cado, un vieux chien intelligent.
- C'était un bon gardien, ajoute Kaytek.
- Fidèle et pas bête.
- Et les voleurs leur ont offert un saucisson empoisonné, souffle Kaytek.
- Eh oui. Mais Cado s'en est tout de suite rendu compte. Il flaire le saucisson et attend, sans y toucher.
- Oh ! Grand-mère, l'histoire du guérisseur. Elle est tellement drôle!
- Drôle si on veut. Ta mère était tombée malade, et ton grand-père a fait venir un guérisseur.
- Cado était enchaîné.
- C'était un chien très fort, capable de mettre en pièces les gens qu'il ne connaissait pas.
- Mais la chaîne a craqué...
- ... et Cado s'est jeté sur le guérisseur...
- ... qui a ouvert son parapluie.
- Oui. Il a sauté sur une poubelle et ouvert son parapluie.
- Et Cado a fichu le camp, dit Kaytek.
- Attends! Tu vas trop vite. D'abord Cado a sauté de côté, la queue entre les pattes; puis il est resté planté stupidement, en appelant au secours.
- Il avait sûrement pris le parapluie pour un fusil.
- Qui peut savoir ce qui se passe dans la tête d'un chien ?

Kaytek bâille; ce n'est pas qu'il ait sommeil, mais il est fatigué.

- C'était drôle de voir ce gros chien manger dans sa gamelle en même temps que la petite chatte, dit la grand-mère en riant.
- La chatte Kitia ?
- Non, Kitia, c'était avant.
- Alors raconte, grand-mère, raconte.

- Voilà. Nous avons donné à manger au chien dans sa gamelle, la chatte accourt aussitôt, pas parce qu'elle a faim, juste pour agacer le chien. Cado attend qu'elle ait choisi un morceau. Il finit par perdre patience, s'énerve et essaye d'écartier la gamelle avec sa patte. Et cette effrontée se hérissé et lui fait le gros dos! C'était tellement comique.

Grand-mère rit, pourtant cela s'est passé il y a si longtemps. Et Kaytek rit aussi, Pourtant, il n'a pas vu la scène.

- Encore une histoire, grand-mère, celle des rats.
- Bon, mais c'est la dernière.
- D'accord.
- Notre petite maison était vieille mais très propre: on n'y trouvait ni cafards ni rats. Nous avons un voisin, un homme plutôt méchant, qui habitait une mesure de l'autre côté de la haie.
- C'était un ivrogne, dit Kaytek.
- Il aimait boire et se quereller.
- Et il battait sa femme.
- Oui, il la battait. Donc, un jour, ton grand-père et moi sommes assis tous les deux, lui en train de lire et moi de coudre. Nous sommes installés sur le perron devant la maison, à l'abri de la tonnelle...
- ... couverte de vigne sauvage.
- Exactement. Ton oncle et ta mère dormaient déjà, car dans ce temps-là, les enfants se couchaient plus tôt. Donc, nous restions silencieux, chacun occupé à sa besogne. Soudain un cri: "Au secours ! Braves gens ! Au secours!" Ton grand-père ne bronche pas, il écoute. Elle - la femme du voisin - crie: "Au secours, il va tuer mon enfant."
- Alors grand-père bondit.
- En un clin d'œil, il est sur ses jambes. Ton grand-père avait le sang chaud. Il était brave et bon, mais juste.
- Il saisit un bâton...
- Un gros gourdin! Et il saute par-dessus la haie.
- Et pan sur la caboche du poivrot.
- Eh quoi! il n'aurait pas dû défendre l'enfant ?
- Mais l'ivrogne s'est vengé, rappelle Kaytek.
- Oui, il s'est vengé. Il connaissait un secret pour attirer les rats chez nous. Ils n'ont pas eu le temps de faire beaucoup de dégâts, car grand-père aussi avait un truc pour s'en débarrasser. Il n'en est resté qu'un, un rat géant.
- Grand comme un chat ?
- Non, pas si grand quand même; mais il n'y avait pas moyen de l'attraper.

" Sûrement un rat ensorcelé ", pense Kaytek, mais il garde son opinion pour soi.

- Grand-père attire le rat dans la cuisine. Le rat y vient. Bon, à nous deux maintenant. Grand-père ferme toutes les portes et le cherche dans tous les coins: pas de rat.
- Il s'était caché sous une marche d'escalier.
- Pas du tout! Tu n'as pas fait bien attention. Certes, il y avait des marches entre la cuisine et le vestibule. Grand-père les démolit à la hache, et toujours pas trace de rat. Allons! Rappelle-toi, Antek.
- Je sais, il s'était caché dans la poche du tablier!
- Non, ce n'est pas tout à fait ça. Il y avait bien un tablier accroché dans un coin, le rat s'y était suspendu par les dents: il avait sauté et avait mordu dans le tissu. Il n'arrivait plus à se décrocher de là. Voilà, c'est fini.
- Petite grand-mère, encore une, celle du tonneau pour l'eau de pluie.
- Qu'est-ce qu'elle a de spécial? J'ai tout simplement trouvé un crapaud.
- Alors celle de l'incendie, prie Kaytek.
- Il est trop tard, ton papa va se fâcher.
- Alors celle des poules qui pondaient dans la remise aux bûches.
- Non, tu as envie de dormir, tu bâilles.
- Non, je n'ai pas du tout sommeil.

Mais Kaytek voit bien que grand-mère n'a plus envie de raconter. Alors il se déshabille pour se mettre au lit.

C'est surtout quand la maman de Kaytek a dû rester à l'hôpital que grand-mère a raconté beaucoup d'histoires.

Kaytek est allongé dans son lit.

Il ferme les yeux.

Il pense: " Qu'est-ce que cela veut dire: grand-père avait le sang chaud? Pourquoi grand-mère dit-elle qu'on ne peut pas savoir ce qui se passe dans la tête d'un chien? Et la vigne sauvage? Pourquoi sauvage ? Grand-mère dit que c'est une plante ordinaire, pas vénéneuse - même pas comme l'ortie. Alors pourquoi l'appeler sauvage ?"

C'est désagréable d'avoir toujours à demander des explications. Parfois on veut bien vous répondre, parfois non. Et quand elles ne veulent pas répondre, les grandes personnes entortillent et embrouillent tout, si bien qu'on n'y comprend plus rien.

Ce que cela peut être énervant!

- Il faut que j'apprenne à lire. Je trouverai les réponses tout seul dans les livres.

Pas besoin d'attendre d'aller à l'école.

Tout est écrit dans les livres. Celui qui lit sait. Et il peut tout faire tout seul.

C'est dans les livres que les médecins apprennent comment soigner les malades.

C'est papa qui l'a dit.

Si Kaytek savait lire, maman ne serait pas malade. Il suffit de trouver dans les livres le bon remède.

Kaytek connaît déjà quatre lettres, et il sait écrire 1 et 4.

"Je vais essayer!"

Quand il était petit, son père lui donnait le journal.

- Tiens, lis.

Kaytek regardait le journal et bredouillait ce que la salive lui apportait à la bouche:

- pla - tla - bla.

Il ne comprenait pas encore ce que lire signifie. Et tout le monde éclatait de rire.

Ou bien il barbouillait des pages avec le crayon, persuadé qu'il écrivait.

A présent, il sait que c'était du gribouillage.

- Grand-mère !

- Tu ne dors pas encore ?

Il saute du lit et prend un de ses livres.

Le Bol magique.

Il observe:

Bol. Trois signes. Il recompte: trois. Au milieu: o. Un cercle-lettre. Où y a-t-il bol? Comment se fait-il que cela fasse bol?

- Grand-mère, n'est-ce pas qu'au milieu de bol, il y a la lettre o?

- C'est vrai, c'est juste, mais dors maintenant, papa va se fâcher.

Kaytek s'est réveillé très tôt; il se précipite dans la cour et demande à un garçon qui va déjà à l'école:

- Montre-moi les lettres.

- Pourquoi faire? Tu n'y comprendrais rien.

Kaytek promet de payer: un bonbon à l'ananas.

- Alors, fais attention. Regarde.

Il regarde attentivement. Il n'y comprend rien. Et l'autre ricane.

- T'es trop petit, t'es trop bête.

Kaytek a honte. Dorénavant, il ne s'adressera plus aux garçons. Les filles sont plus patientes.

En effet, elles l'ont un peu aidé. Et son père a fait le reste.

- Tu vois, ça, c'est: "ma" - "ta" - "sa" -

Peu à peu, les choses s'éclairent.

Il a deviné tout seul pourquoi on lit: "bol" et "bal"; pourquoi "mer" et "fer".

Déjà, dans la rue, il a su lire: "café".

Puis: "cinéma", "laverie", "pâtisserie", et même "pharmacie". Il lit les enseignes des boutiques, les noms des rues, les tickets de tramway, les emballages de cigarettes.

Quand c'est facile, il chante et siffote; et recommence à s'énerver quand il n'y arrive pas.

- Je vais m'acheter un livre de classe. Pourquoi toujours demander aux autres?

Il a commencé à faire des économies. Il possédait déjà trente groschys; il les a perdus, sa poche avait un trou.

Son père a eu pitié de lui et lui a acheté un livre.

- Tiens, lis. Comme ça, tu courras un peu moins dans la cour.

Le père a vu juste: Kaytek reste assis et lit.

"Il en aura vite assez," pense le père.

Mais cette fois-ci, il se trompe. Kaytek n'en a jamais assez: dès le réveil, il prend son livre; quand il se couche, il met le livre sous son oreiller.

Mais l'idéal, c'est au bord de la Vistule. Il lit, il lit jusqu'à en avoir mal aux yeux; alors, il regarde l'eau, les nuages qui passent et les bateaux. Il se repose, et les choses redeviennent faciles.

Il croit déjà savoir bien lire, et voilà deux lettres qui se lisent ensemble comme une seule.

Il y a des signes qu'on ne prononce pas du tout.

Il y a des majuscules et des minuscules, des lettres d'imprimerie et des cursives. Après des mots faciles, on tombe soudain sur un mot difficile, qui s'écrit d'une façon et se prononce d'une autre.

Par exemple, on écrit f-i-l-s et on lit: "fisse". Pourquoi?

On croit connaître un mot, et il faut deviner ce qu'il veut dire. On trouve dans les livres des mots tout à fait nouveaux, que Kaytek n'a jamais entendus. Quand les grandes personnes parlent entre elles, elles emploient des mots compliqués. Kaytek aimerait pouvoir lire les mots écrits sur l'écran au cinéma, mais il y en a trop d'un coup.

Maman est revenue de l'hôpital et découvre Antek en train de lire. Elle s'émerveille:

- Antek sait lire ? Ça, alors! En voilà, une surprise !

- Ce garçon a du caractère, le félicite son père.

- Il promet, renchérit grand-mère.

- Apprends, apprend, mon fils. Afin qu'on te respecte.

Le père n'a pas dit: "Apprends, Antek" ni "Apprends, Kaytek". Il a dit: "Mon fils" avec tant de tendresse, tant de gravité.

F... I... L... S... Quatre lettres. Et on n'en prononce que trois.

A présent qu'il va à l'école, il lit non seulement des contes, mais même de gros livres sans images.

Il lit beaucoup.

Il a déjà oublié qu'il fut un temps où lire était difficile

Le texte intégral de Kaytek le magicien paraîtra à la rentrée 2010 aux éditions Fabert (Paris) cf. p. 13

2E SEMINAIRE INTERNATIONAL KORCZAK DE GENEVE

C'est le 5 juin 2010 que s'est tenu à la Mission permanente de Pologne auprès des Nations-Unies à Genève le 2e séminaire international Korczak, sous la patronage de S.E. l'Ambassadeur de Pologne Z. Rapacki, du Dr Yanghee Lee, présidente du Comité des droits de l'enfant à l'ONU, de Mme Waltraut Kerber-Ganse, professeur à l'Université de Berlin, et de Mme Batia Gilad, présidente de l'Association internationale Janusz Korczak. Comme en 2009, cette journée offrit une excellente opportunité aux membres du Comité des droits de l'enfant à l'ONU et aux représentants de diverses associations korczakiennes (Belgique,



Tchéquie, France, Allemagne, Israël, Italie, Pays-Bas, Pologne, Suède, Grande-Bretagne et Suisse) de se rencontrer et d'échanger leurs points de vue autour de la question des droits de l'enfant. Le thème central était celui de la formation des enseignants, avec trois éclairages plus spécifiques : l'impact de la Convention internationale relative aux droits de l'enfant sur les pratiques éducatives, la transmission des valeurs pédagogiques et humaines de Korczak auprès des enseignants, et les rapports intergénérationnels dans le monde contemporain. Parmi les conférenciers on notait la présence de Philip Jaffé, directeur de l'Institut universitaire Kurt Bösch, Lothar Krappmann, Dainus Puras, Maria Herczog, membres du Comité des droits de l'enfant à l'ONU, Jonathan Levy, vice-président de l'Association française J. Korczak, Roza Valeyva, présidente de l'Association russe J. Korczak, Tzipi Marhaïm, enseignante à l'école primaire Avichaïl en Israël, Kelvin Ravenscroft, de l'Association J. Korczak de Grande-Bretagne, et Joop Berding de l'Association Korczak des Pays-Bas. Tous soulignèrent l'importance, dès le plus jeune âge, d'une éducation respectueuse des droits de chaque enfant, fondée sur un dialogue permanent entre l'enseignant et l'enfant et ouverte à la mise en place d'une véritable participation de l'enfant à sa vie scolaire. Le succès de ce second séminaire international devrait être célébré par une troisième édition en juin 2011, avec les soutiens réaffirmés de la Mission permanente de Pologne à Genève et du Comité des droits de l'enfant de l'ONU.

PRIX KORCZAK-BURUNDI 2010 : UNE CEREMONIE EN FAVEUR DE L'EXCELLENCE



Chant d'accueil par le Magnus House Boys-Band, des anciens enfants de la rue. Sur le t-shirt, on remarque le logo d'Amahoro Youth Club, l'association qui les encadre, et la photo de Korczak.

La 2^{ème} journée de réflexion sur l'excellence académique et la remise du prix J. Korczak-Burundi 2010 (PJKB), organisée par le CIRID (Centre Indépendant de Recherches et d'Initiatives pour le Dialogue) en collaboration avec l'Association Suisse des Amis du Dr J. Korczak et avec l'appui de la Représentation de l'UNESCO au Burundi, a eu lieu le 15 juin 2010 à Bujumbura (Burundi). Le modérateur de la journée, M. Joël Hakizimana, lauréat du prix Korczak-Suisse en 1999, a souhaité la bienvenue à tous et invité les enfants de l'association « Amahoro Youth Club » (d'anciens enfants de la rue) à ouvrir la journée par des chants d'accueil. Après cette introduction

musicale, le modérateur a donné la parole, successivement, au Dr Colin Nicholls, représentant de l'UNESCO au Burundi et président du jury du Prix Korczak-Burundi, au Prof. Samuel Bigawa, vice-recteur de l'Université du Burundi, et à M. Philippe Masabo, coordinateur du Prix Korczak-Burundi. Suite à ces exposés où l'historique du Prix Korczak-Burundi a été retracé et où un vibrant appel au travail et à la créativité a été lancé afin que les élites universitaires africaines entrent de plain-pied dans la recherche d'excellence et la compétitivité, le Prix a été remis avec solennité, et devant une salle comble (plus de 200 participants !), à M. Réginas Ndayiragije, étudiant à la faculté de psychologie de l'Université d'État du Burundi, pour son travail intitulé : « Le respect de l'enfant en famille et à l'école : quelles innovations adaptées à la réalité burundaise et pour quel objectif ? ». M. Ndayiragije sera récompensé par un voyage en Suisse en automne 2010 pour participer à un séminaire sur les droits de l'enfant organisé par l'Institut international des droits de l'enfant et l'Institut universitaire Kurt Bösch à Sion (Valais). La seconde partie de la journée a été consacrée à deux exposés sur le thème de l'excellence par le Dr. Sylvie Hatungimana, professeur à l'Institut d'éducation physique et de sport et directrice des Services académiques à l'Université du Burundi, et par le Prof. Béatrice Mvukiye, professeur à la Faculté de psychologie et sciences de l'éducation à l'Université du Burundi. Puis des travaux en ateliers ont amené les étudiants à réfléchir aux questions proposées par ces deux oratrices : « Dans le but de promouvoir l'excellence dans l'enseignement supérieur, quelle devrait être la contribution de l'étudiant dans une évaluation au niveau institutionnel et au niveau d'un programme ? Quel regard porter sur l'excellence dans l'enseignement supérieur burundais ? La culture de l'excellence est-elle une possibilité ou une utopie dans le contexte actuel de l'enseignement supérieur burundais ? Quels sont ses atouts ? Quelles sont ses embuches ? » Les réponses apportées par les étudiants ont été nombreuses et animées. Elles les inspireront tout au long de leurs études et ceci dès la clôture de ces débats, tant il est vrai, comme l'a rappelé l'un des conférenciers, que « demain commence aujourd'hui » !



Réginas Ndayiragije,
Prix Korczak-Burundi 2010

**VIVRE, C'EST UN ART.
SAVOIR VIVRE, C'EST UN CHEF D'ŒUVRE¹
8^{EME} EDITION DU JOURNAL FAX!**

Par Sarabella Benamran, enseignante au Collège des Colombières, Versoix (Genève)

Partis d'une boutade et de grands éclats de rire autour de « *Il vaut mieux être peint par Titien qu'engendré par la nature* », nous avons décidé avec mes collègues d'aborder cette année le thème de l'importance de l'art dans la vie de chacun. Plusieurs enseignants ont donc rythmé leur cours autour de ce projet : les élèves ont lu, rédigé des textes, mené des recherches autour d'œuvres célèbres, interviewé des artistes². Ce qui a suscité, parmi les jeunes de cette volée, quelques révélations sur leurs propres capacités ou leurs envies de vie. « *J'ai adoré participer au journal Fax ! J'ai beaucoup apprécié de lire « Des souris et des hommes » ainsi que « L'Ami retrouvé ».* Bien qu'au début, cela ait été dur, j'ai trouvé bien d'apprendre à écrire sous

¹ Costinas Andreea, Roumanie

² Par exemple le peintre Roger Pfund, journal Fax ! pp. 12 à 16

forme de dissertation, grâce à cela j'ai appris à aimer l'écriture. » (Flavien, le plus jeune de l'équipe, 13 ans³) « J'aimerais devenir journaliste » me révèle Katia, une des rédactrices en chef.

L'art, c'est ce qu'il y a de plus beau nous déclare avec une certaine aisance ce jeune éditorialiste dont le français a longtemps été la « bête noire ». « L'art est un arbre immense aux nombreuses branches, ce qui le rend d'autant plus fascinant. Et les hommes en cultivent les fruits. L'art est né avec l'homme et est toujours à ses côtés quels que soient les aléas de l'histoire. Il évolue avec l'homme. Il rend sa vie palpitante. Pas un jour ne passe sans la présence de l'art. (Thomas, 14 ans)

Les thèmes du jeune Thomas sont développés par Charles Beer, Conseiller d'Etat, responsable du Département de l'instruction publique, de la culture et du sport, Georges Schurch, directeur général du Cycle d'orientation, Frank Burnand, directeur du Collège des Colombières, et par bien des correspondants de cette édition si particulière qui contient non seulement des réflexions sur les différentes formes d'art mais aussi des créations originales (poésies, interviews d'artistes vivants, contes).

En relisant quelques mois plus tard les textes transmis par nos jeunes élèves, je constate avec plaisir combien j'avais raison de leur confier la responsabilité de cette édition. Son contenu est riche, la qualité des textes évidente. Cet aspect-là du travail a été relevé par le CLEMI⁴ responsable européen et initiateur du programme pédagogique *Fax!* Ce qui permet d'analyser de manière moins alarmante les performances en lecture-écriture des petits Genevois soumis régulièrement aux fameux tests PISA⁵ !

La méthode utilisée est largement expliquée dans un film réalisé par des élèves-cameramen, utilisant un matériel professionnel, sous la direction d'un enseignant. Le défi consiste à monter en une journée le journal *Fax!* (56 pages) grâce à l'informatique et à la collaboration rédactionnelle des différentes classes de Genève et d'ailleurs.

Depuis la naissance de ce projet à Genève, l'Association Korczak, Ecole et Quartier à Versoix et le Département de l'instruction publique l'ont soutenu moralement et financièrement. Les médias aussi se font l'écho de cette expérience pédagogique⁶. Les élèves sont devenus des journalistes, informaticiens, traducteurs: ils sont presque entièrement responsables de l'édition : scripteurs, metteurs en page, secrétaires de rédaction, réalisateurs du film souvenir, photographes... Rien de nouveau dans cette pédagogie appliquée en son temps par Korczak lui-même et développée dans son opuscule de 1926, *La Gazette Scolaire*.

Quel visionnaire ! N'aurait-il pas été heureux de lire à Genève, en 2010 :

« On a tous une trace à laisser... Que ce soit de nos tristesses, de nos joies, des moments incertains et de nos doutes, de nos souffrances. Tous ces moments de l'existence que nous devons surmonter. Parfois, on trouve quelque chose à quoi se rattacher, cela peut être un simple passe-temps ou une grande passion. Lire, écrire... La littérature est capable de changer le sentiment d'incertitude que nous offre parfois la vie. Nous la prenons comme elle vient, ne lui demandons rien ou presque, simplement de nous éloigner un temps de la pathétique bêtise que fait l'être humain. » (Julia H., 15 ans)

Ou bien :

« L'humain peut vivre dans l'œuvre littéraire une idée maîtresse, comme dans *Antigone* de Jean Anouilh. L'héroïne se bat pour le respect de sa personne car elle veut enterrer son frère, malgré les interdictions de Créon. Elle y laisse même sa peau. Dans notre monde, beaucoup de gens ont perdu la vie pour une idée. La littérature peut donc en témoigner ». (Loriane P., 15 ans)

Ou encore, du Caire, ces très beaux propos sur l'art de l'amitié :

« L'amitié est une relation partagée entre les personnes, qui déteint sur les émotions, les sens et les pensées. La relation est donc forte entre l'art et l'amitié. Chacun d'eux a une influence constructive et destructrice sur l'individu et la société. Tu peux avoir un ami qui te fasse perdre tes principes, comme tu peux trouver un art qui te rabaisse. Mais tu peux trouver un ami qui t'élève au sommet et c'est pareil pour l'art. Donc fais attention en choisissant un ami avec qui tu peux pratiquer l'art de l'amitié pour toi-même et pour la société en plus. » (Laïla Mohammed Fouad, Le Caire)

Stimulation de la créativité de l'enfant, de l'étudiant, du jeune adulte-futur citoyen, respect et amitié, harmonie et éthique : telles sont les valeurs défendues par nos directeurs et responsables politiques. N'étaient-elles pas déjà au cœur de la réflexion et de l'action de Korczak ? Et parce que « l'Art est communication, il est au-dessus des langages ou langage universel lui-même⁷ », il sera peut-être demain le pont entre les communautés aujourd'hui en guerre. En témoignent les réalisations importantes de Daniel Barenboim⁸ et du West-Eastern Divan Orchestra ou celles mises en œuvre depuis peu par le Genevois Metin Arditi⁹ et l'écrivain palestinien Elias Sanbar¹⁰ : promouvoir la paix par la musique.

Et il me semble entendre quelques soupirs de Korczak, lui qui voulait tant lancer des ponts entre les communautés, ou un léger...

Murmure

L'ombre de la lune sous le vent qui tourbillonne

³ Lire et écrire pour s'en sortir de Flavien Mèche, p. 7

⁴ Centre de Liaison et d'Enseignement des Moyens d'Information, Paris, Ministère de l'Education Nationale

⁵ PISA est une enquête menée tous les trois ans auprès de jeunes de 15 ans dans les 30 pays membres de l'OCDE et dans de nombreux pays partenaires. Elle évalue l'acquisition de savoirs et savoir-faire essentiels à la vie quotidienne au terme de la scolarité obligatoire.

⁶ *Le Courrier* du 10 février 2010, article de Katharina Kubicek et Versoix-Région de février 2010, article de Liza Mazzone

⁷ Georges Schurch, directeur général du Cycle d'Orientation

⁸ L'orchestre est le fruit d'une initiative du pianiste et chef d'orchestre juif israélo-argentin Daniel Barenboim et de l'écrivain américano-palestinien Edward Saïd pour promouvoir le dialogue et la paix entre Juifs et Arabes.

⁹ Ingénieur en génie atomique, Metin Arditi a enseigné à l'École polytechnique de Lausanne avant de se consacrer aux affaires, puis à la littérature et à l'art.

¹⁰ Ambassadeur de l'Autorité palestinienne auprès de l'Unesco

*Dans un désert de murmures éphémères
Les étoiles éternelles qui guident mes nuits
Sont respectueuses, infinies et lumineuses.*

*Le souffle du roseau qui plane au vent
Est comme une plume, légère et vivante
Des flammes irréelles chantent à la lune des mélodies d'or
Et des flocons invisibles se posent sur les plaines*

*La nuit repousse les limites du possible
Et je me perds dans son infinie beauté
Qui me pousse vers l'avant avec certitude
Qu'un nouveau jour se lèvera.*

Alice H. (15 ans)

Heureuse que ce projet d'éducation aux médias consacré à l'importance de l'art ait abouti, je passe le relais aux jeunes enseignants : Katia Gonçalves, Charles-André Gilly, professeurs de français, Marc-Antoine Schüpfer, professeur d'anglais, musicien et journaliste, Olivier Joss et Gabriel Thullen, professeurs de mathématique et d'informatique en les remerciant tous très chaleureusement.

Et je tiens à saluer mes vingt-quatre élèves de la 904A du collège des Colombières!

« *Sous des habits identiques battent cent cœurs différents, et chacun d'eux soulève une autre difficulté, requiert une autre tâche, un autre souci, une autre attention.* » Janusz Korczak¹¹

« *La littérature nous aide à ne pas nous sentir seuls.* » Roxane B. (15 ans)

UNE VISITE DE CÔTE-D'IVOIRE

Fin juin, nous avons eu la joie d'accueillir à Genève notre ami ivoirien Mamadi Korczak Kourouma, « vagabond des droits de l'enfant » et président de la première association Korczak en Afrique, qui nous a fait l'honneur d'une visite dans les locaux de notre Association avant son séjour à Caux où il participait au colloque sur « Droits fondamentaux et multiculturalisme en Europe ». On le voit ci-dessus en compagnie de notre secrétaire, Miriam Dicker, et de notre président, Daniel Halpérin, qui lui ont remis une importante quantité de livres et de matériel didactique pour l'aider à mieux faire connaître Korczak dans son pays.



UNE FLÛTE N'EST PAS UNE FLÛTE

« - *Que le docteur m'excuse: une flûte n'est pas une flûte.
- Alors qu'est-ce que c'est?
- C'est de la musique, sourit Haïm.*

Le docteur Korczak se mit à rire et posa lui aussi sa main sur la tête de l'enfant, du même geste qu'avait eu le cocher.

- Tu as raison, dit-il, une flûte n'est pas une flûte. »

[André Schwartz-Bart
L'Etoile du matin]

*Une flûte n'est pas une flûte.
Une flûte, c'est de la musique.*

Comme elles renvoient des échos profonds ces paroles que Schwartz-Bart prête à Janusz Korczak, des échos qui tissent une mélodie infiniment discrète, presque secrète, au fil des pages du petit roi Macius (Mathias) – car la musique, c'est l'âme – c'est l'âme-joie: celle des enfants à qui le petit roi va offrir des manèges avec des ritournelles – et celle du gamin à l'harmonica qui reçoit le violon dont il rêvait. Et c'est aussi l'âme-vie: celle de ce vieux roi triste qui joue du violon et lorsque le petit roi Macius découvre que la misère existe même en temps de paix, c'est ce vieux roi au violon qui lui enseignera les réformes et les initiatives pour aider les enfants les plus démunis – ce vieux roi violoniste et âme de paix.

¹¹ Korczak (1878-1942) : pédiatre, éducateur, travailleur social, écrivain, journaliste, chroniqueur radiophonique, poète, professeur, pionnier des droits de l'enfant, homme engagé...

Et la musique pour le petit roi Macius, c'est aussi le chant de son canari – cette âme-amie unique trésor de l'enfant-orphelin – ces chants d'oiseaux, âme-miroir où se reflètent les peurs et les jalousies qui éloignent et divisent – ces chants d'oiseaux, langues sans frontières qui réconcilient et enchantent.

Et lorsque le petit roi mit en terre son canari : "Soudain retentit le chant d'un canari, si haut et si longuement comme jamais encore. Macius ne savait pas si c'était un ami du mort ou, au contraire, un oiseau qui l'avait fâché, qui s'était disputé avec lui et qui maintenant s'excusait. Mais peut-être était-ce aussi l'âme du canari mort, qui chantait dans cet oiseau vivant. (...) Et maintenant, Macius aimait encore plus la montagne au-dessus de la mer. C'est ici qu'était son cimetière, qu'il jouait du violon, et ici qu'il priait. (...) C'est sur la haute montagne de l'île déserte que le petit roi Macius fut enterré. Alo et Ala décorèrent sa tombe avec des fleurs. Et au-dessus de la tombe, chantent les canaris".

Mireille Gansel

PRIX KORCZAK 2010 — RUE SE PASSE-T-IL

Peu de sujets de maturité susceptibles de concourir au prix Korczak ont été présentés cette année. Les rares travaux reçus ont peu enthousiasmé les membres du jury qui ont souligné les qualités et malheureusement les défauts des recherches proposées par les collégiens. Pauvreté des contenus, impression de remplissage, manque d'originalité et d'engagement personnel, style insuffisant : tels sont les points négatifs relevés. Une telle « avalanche » de critiques, et pourtant les qualités de chacun ont été soulignées lors des délibérations du jury.

Le placement en famille d'accueil à Genève est un sujet qui aurait pu toucher s'il avait été traité de manière approfondie. Or la « recherche » s'est enlisée quelque peu dans le champ des institutions alors qu'elle aurait pu se pencher avec davantage de sensibilité sur les aspects humains du problème. Le « copier-coller » d'articles réglementant le placement des enfants n'a pas permis à l'étudiant de s'impliquer personnellement dans cette « étude » basée pourtant sur un exemple familial bien concret.

Avec ses *lectures de contes originaux* dans les écoles, l'étudiante a non seulement eu le courage de s'atteler à un travail de création (elle a écrit ses contes elle-même, elle les a lus aux élèves, en a discuté avec eux), mais elle a aussi osé aborder des sujets délicats tels que le couple homoparental (dont elle ne sera pas autorisée à parler avec les jeunes élèves), la difficile ouverture à la religion de l'autre, et les relations avec les personnes âgées. Une démarche intéressante basée aussi sur un dialogue avec les enfants : voici bien des points positifs relevés dans un travail hélas insuffisamment soigné au plan de la langue.

Le dernier travail abordait les relations, dans un hôpital de Rome, avec une population en souffrance physique et l'impact de « clowns-médecins » sur leur santé. Le livret accompagnant le film *Le sourire : un arc-en-ciel entre corps et âme* est écrit en italien impeccable. Mais il n'explicite pas le titre et témoigne d'une implication trop grande de l'enseignant sans présenter de commentaires personnels de l'étudiant. Dommage que le contenu fut si pauvre car la démarche était intéressante.

Lors des discussions avec les membres du jury, d'anciens travaux ont été évoqués et même présentés. Importance de l'hilarothérapie en milieu hospitalier, contes pour enfants richement illustrés, implication complète d'étudiants dans des classes de jeunes enfants ou d'élèves du cycle d'orientation, recherches-actions à but humanitaire, études personnelles comparatives de systèmes éducatifs, créations stylistiques d'un niveau exceptionnel : tous ces travaux méritaient largement d'être récompensés. La comparaison

dessert encore plus cruellement la cuvée 2010. Il a donc été décidé de n'attribuer aucun prix cette année, une triste première en 15 ans !

Sarabella Benamran

DE BISHKEK A HYDERABAD VIA CAUX : LA NAISSANCE D'UNE ASSOCIATION KORCZAK EN INDE



« Initiatives et Changement », aux droits de l'homme, avec une journée entière plus particulièrement focalisée sur Korczak (voir encart). Fort des rencontres faites lors de ces deux séminaires et enrichi par les thèmes débattus, Mudassir a décidé, avec l'un de ses collègues, de fonder à Hyderabad une association Korczak indienne. Nous reproduisons ci-après, en version originale, la lettre qu'il nous a écrite à ce sujet, et nous lui adressons nos vœux de succès les plus chaleureux.

« I am writing this email to introduce you all to the future President of the Indian Janusz Korczak Association, Dr. Mohammed Abdul Qadeer. (...) Dr. Abdul Qadeer is my colleague as we attended the medical school in Kyrgyzstan together. Dr. Abdul Qadeer was also the financial coordinator of the international students network "TUNDUK" in Kyrgyzstan. (...) We, as a student organization, used to render volunteer services to the Kyrgyz Janusz Korczak Association in Bishkek (...) and we achieved a

Les idées de Korczak font leur chemin. C'est alors qu'il était étudiant en médecine à Bishkek (Kirgistan), que Mudassir Muhammad Ghouse, de nationalité indienne, a découvert Korczak. Cette découverte l'a conduit en 2007 dans la région d'Amsterdam où il participa à un séminaire organisé par l'Association Korczak des Pays-Bas, puis, cet été, au colloque de Caux consacré, sous l'égide de l'organisation

lot in orphanages, schools, pediatric hospitals etc. Dr. Abdul Qadeer will be in India and will be working on to establish the Indian Janusz Korczak Association's head office in Hyderabad. It has been decided that I will be the Vice-President of our association and we still need to finalize a Treasurer, Secretary and an Executive Board Committee which will consist of 6-7 people. (...) Since I will be in the USA (for a couple of years), I will work online with the Indian JK Association to guide them, to prepare reports etc. (...)

I would like to extend my special thanks to Dr. Daniel Halpérin, President of the Swiss JK Association, for having given me the opportunity to visit his beautiful country

Droits des enfants dans un monde multiculturel

C'est sous ce titre que fut placée la journée du 4 juillet 2010 dans le cadre des **Rencontres internationales de Caux**. Pensée et planifiée par Jonathan Levy de l'Association Korczak française, cette excellente journée a réuni près de 150 participants, la plupart des jeunes appartenant à divers mouvements associatifs. De brillants exposés (Bernard Defrance, Paris, Urszula Markowska-Manista, Varsovie, Daniel Halpérin, Genève) et des ateliers de réflexion et de discussion ont jeté des éclairages stimulants sur les perspectives des droits de l'enfant dans une société multiculturelle. Ce fut aussi l'occasion d'accueillir dans la grande famille korczakienne de jeunes et dynamiques acteurs de terrain, tels Mamadi Korczak Kourouma de Côte-d'Ivoire, Joël Hakizimana du Burundi et Mudassir Muhammad Ghouse d'Inde.

Switzerland and even more beautiful Caux. The experience was amazing and the memories shall be fresh with me all through my life. For a young individual like me, this conference proved to be something of utmost importance which led to a feeling of change within myself. Not only did I get many new things to learn but at the end of the conference I felt that I was a

changed person. The plenary sessions in the mornings were very interesting, followed by the discussion groups in the afternoons. Volunteering was a very vital part of the conference where each and every individual participated in the workings of the house (cooking, serving, house keeping, etc.). I chose to be in the serving part and enjoyed working with a team that consisted of people from Surinam, Ukraine, Rumania, Canada and Moldova. This was the first such experience in my life where I actually worked with utmost dedication to do something apart from studies, internet and enjoying life. My mother was the happiest person to know that I worked in the kitchen and the dining hall.

She could never have imagined that I could do such a thing.

I would like to conclude by saying that I shall never forget the help of the Swiss JK Association. I am also very grateful to Mrs. Miriam Dicker for giving me lots of useful material on Korczak and his works and to Joel Hakizimana for spending his time with me,



taking me around Geneva and giving me very important suggestions and tips to form a future Indian JK Association.

Last but not the least, I thank Mrs. Batia Gilad, President of the IJKA, for having

trusted me and giving me the opportunity to start the association in India; Mr. Jonathan Levy for his time to explain, give me valuable ideas, encouraging me and promising to help our association to start projects in India; Ewelina Cazottes, Bernard Lathuillère and Theo Cappon (President of Dutch JKA) for having kept in touch and having believed in me. I also thank Mr. Cappon for having invited me to the International JK Youth Meeting organized in Netherlands in September 2007. It is how I got to know more about Korczak and his works.

Finally, I would like to thank Dr. Bermet, President of Kyrgyz JKA without whom I would have never heard about Korczak. »

Mudassir Muhammad Ghouse

Photo : Mudassir (à g.) en compagnie d'un camarade de service de table à Caux.

-----ANNONCE-----

La Ville de Genève, par le biais de la Délégation à la petite enfance et du Département de la cohésion sociale, de la jeunesse et des sports, organise un colloque sur le thème de :

« Grandir en ville »

qui se tiendra au théâtre du BFM (Bâtiments des Forces Motrices) à Genève

le vendredi 15 et le samedi 16 octobre 2010.

Ce colloque aura pour objectif de mettre en évidence en quoi la ville peut faciliter ou au contraire entraver le développement de l'enfant ainsi que la vie des familles.

Il se déroulera sur quatre demi-journées, selon les thèmes suivants :

Ville et Espace urbain

Ville et Rencontres

Ville et Temps

Ville et Education

et verra la participation, notamment, de :

François Ansermet, pédopsychiatre, Pierre Magistretti, neurophysiologiste,

Daniel Halpérin, pédiatre, Sylviane Giampino, psychanalyste,

Nathalie Farpour, médecin du sport, et Jean-Luc Aubert, psychologue scolaire.

Pour plus de renseignements : secrétariat de l'Association Korczak, tél. 022 - 733 31 38 ou www.ville-ge.ch/colloqueenfance/

Carnet de famille

Nos très vives et chaleureuses félicitations à Sarabella Benamran, membre de notre comité, à l'occasion de la naissance de son petit fils **Raphaël Amram**, né le 10 avril 2010.

Longue et belle vie au bébé et à sa famille !

Nous avons appris avec grande émotion le décès subit, le 29 juin 2010, du **Professeur Alfred Donath**, membre fidèle de notre Association. Nous présentons à sa famille nos messages de vibrante sympathie et de solidarité.

JANUSZ KORCZAK **OU LA CULTURE AU SERVICE DE LA DIGNITE**

Le Dr Daniel Halpérin a participé à l'ouverture du XIIe colloque interdisciplinaire sur les droits de l'homme qui s'est tenu à l'Université de Fribourg du 29 avril au 1^{er} mai 2010 sur le thème : « L'enfant témoin et sujet – Les droits culturels de l'enfant ». Nous reproduisons ci-dessous son allocution, la synthèse de ce colloque pouvant par ailleurs être consultée sur internet (<http://www.unifr.ch/iiedh/fr/publications/documents-de-synthese>).

Il y a entre les notions de « droits de l'enfant » et de « dignité » une relation covalente et fondamentale : sans droits, la dignité de l'enfant ne peut être défendue, et sans dignité dûment reconnue à l'enfant, ses droits sonnent creux. Vous avez choisi aujourd'hui de réfléchir spécifiquement à la place de la culture dans la vie de l'enfant, et vous avez bien fait. Car la culture est un levier essentiel pour construire, entre l'adulte qui la transmet et l'enfant qui s'en empare, une relation de respect au cœur de laquelle, vital, se trouve précisément le sentiment de dignité. Donner de la culture, c'est comme donner de la confiance : c'est reconnaître en l'autre un dépositaire digne d'accueillir cet héritage et de le faire fructifier.

En témoignage vivant de ce que je viens d'exprimer sous une forme un peu axiomatique, j'aimerais évoquer Janusz Korczak, l'un des plus importants pionniers dans la conquête des droits de l'enfant. Korczak, pédiatre et pédagogue juif de Varsovie, est un peu le Pestalozzi de la Pologne où il naquit en 1878 et mourut en août 1942, gazé par les nazis à Treblinka en même temps que les 200 enfants de son orphelinat. Pour Korczak, la culture n'était pas un but en soi mais, dans la vie quotidienne, elle était le vecteur même de la dignité. En voici trois brefs exemples :

1. Korczak prêtait une attention toute particulière à la libre expression de l'enfant. Panneaux d'affichage pour mieux informer, boîte aux lettres pour discrètement confier ses soucis, journal mural, gazette scolaire, réunions-débats, tout était bon pour favoriser la participation de l'enfant à la vie de l'orphelinat et à celle de la cité. Dans cet esprit, Korczak fonda en 1926 le premier journal écrit par des enfants pour des enfants, la « Petite Revue ». Dirigée par lui-même « *un vieux (chauve avec des lunettes) pour qu'il n'y ait pas de désordre, et deux autres rédacteurs - un garçon et une fille* », la « Petite Revue » a compté jusqu'à 2000 jeunes correspondants à travers tout le pays et même à l'étranger et fut publiée chaque semaine, jusqu'en 1939, à 150'000 exemplaires !
2. Dès le début du XXe siècle, Korczak appelait de ses vœux une « Magna Carta » des droits de l'enfant qui trouvera sa concrétisation dans la Convention internationale un demi-siècle plus tard. Son œuvre fourmille d'indications sur les droits qui lui tenaient le plus à cœur : droit au respect, à l'erreur, à la propriété, à l'éducation, à protester contre une injustice, et même droit à un mensonge occasionnel ! Mais surtout, en rapport avec la question des droits culturels, droit de l'enfant à résister aux influences éducatives contraires à ses croyances. Voilà un important sujet que nous n'avons pas fini de mettre à l'ordre du jour de nos politiques socio-éducatives contemporaines !
3. Enfin, Korczak aimait le théâtre qui avait une grande place dans l'orphelinat. Connaissez-vous la pièce de Rabindranath Tagore intitulée « La Poste » ou, dans sa traduction par Gide, « Amal et la lettre du Roi » ? C'est l'histoire d'Amal, un enfant pauvre, atteint d'une maladie incurable, à qui le docteur a interdit de sortir de sa chambre. Alors Amal, à sa fenêtre, interpelle les passants et les interroge. Au bout de la rue se tient un bureau de poste tout neuf. Il demande ce que c'est, à qui il appartient. Au roi, lui répond-on. Peut-être celui-ci lui enverra-t-il une lettre ? Amal y croit, l'espère, l'attend... Plus tard, quand il sera guéri, le roi le nommera postier et il parcourra le monde. Les proches se prennent au jeu, la lettre du roi arrive. C'est une feuille blanche, mais l'oncle, qui est fakir, déchiffre le message invisible selon lequel le roi envoie à l'enfant son meilleur médecin et va venir lui-même. Bientôt arrive le médecin du roi. Le petit garçon tombe dans son dernier sommeil, apaisé par l'idée qu'il se réveillera quand le roi arrivera... D'une forte portée symbolique, cette pièce a été jouée par les enfants de l'orphelinat, au cœur du ghetto de Varsovie, alors qu'ils étaient accablés par la misère, la faim et la maladie, trois semaines seulement avant leur déportation à Treblinka. Korczak avait choisi de faire jouer cette grave et belle réflexion sur la mort d'un enfant car, disait-il, « il est nécessaire d'apprendre à accepter la mort avec sérénité ».

C'est par cette évocation que je conclurai, parce que ce choix, non seulement dramaturgique mais authentiquement dramatique, que fit Korczak au seuil de l'anéantissement fut celui d'affirmer qu'au-dessus du désespoir, du malheur et même de la mort, la culture est là, qui nous préserve dans notre dignité. Que la force de cette pensée vous inspire toutes et tous !

Daniel Halpérin

Collection Janusz Korczak

On connaît Janusz Korczak avant tout par la grandeur de ses engagements, le caractère universel de son œuvre entièrement dédiée aux enfants, sa résistance morale face au nazisme et son ultime combat dans l'enfer du ghetto de Varsovie. De fait, le précurseur et l'inspirateur de la Convention relative aux droits de l'enfant figure au Panthéon de l'humanité parmi ceux qui frayent la voie du progrès et éclairent de leurs idéaux la marche des générations. On connaît moins bien son œuvre considérable. Faire connaître l'essentiel de cette œuvre, telle est l'ambition de cette collection «Janusz Korczak» qui consacrera les valeurs de la confiance en l'Homme, de respect de l'enfant, d'éthique personnelle et de fidélité aux plus hauts impératifs moraux.

PARUTION DU 09 SEPTEMBRE 2010



Janusz Korczak, *Les Règles de la vie* *Pédagogie pour les jeunes et les adultes*

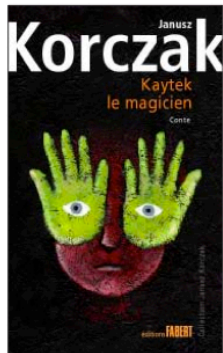
Traduit du polonais par Marie-Françoise Iwaniukowicz

Lorsqu'en 1929 Korczak publiait *Les Règles de la vie*, son but était, comme l'indique le sous-titre «Pédagogie pour les jeunes et les adultes», de mettre à la disposition de tous un « essai », un « livre scientifique », qui permettrait de mieux comprendre ce qui se joue dans les relations interhumaines et dans l'esprit des enfants. Cet écrit a conservé toute sa véracité : aujourd'hui encore, les jeunes y trouveront des éléments de réflexion leur permettant de se frayer un chemin dans la jungle de leurs désirs et des attentes parfois contradictoires des adultes, de mieux comprendre ce qui se joue dans la complexité des règles, pas toujours explicites, qui régissent les relations sociales et familiales, la vie scolaire, le monde du jeu, de la camaraderie, et d'y voir plus clair dans les sentiments et les idéaux qui les animent.

ISBN: 978-2-84922-109-9
Format: 140 x 225 mm
144 pages
Prix public: 12 €
Diffusion / distribution:
Volumen / Le Seuil

Dans un style très libre où la réflexion s'égrène au fil de la plume, avec des retours et des reprises, et prend des tours de conversation à bâtons rompus, on trouve, en filigrane, ce qui fonde, explique, et parfois transcende, les attitudes quotidiennes : la dimension éthique qui, seule, peut aider les enfants à construire leur projet de vie dans la perspective d'un monde plus juste, plus humain, plus solidaire, à la mesure de leurs aspirations. C'est en cela que cet essai concerne aussi les adultes.

PARUTION DU 18 NOVEMBRE 2010



Janusz Korczak, *Kaytek le Magicien*

Traduit du polonais par Malinka Zanger & Yvette Métral

Comme dans la plupart des romans de Janusz Korczak pour la jeunesse, *Kaytek le Magicien* (1934) a pour héros un jeune garçon. Il s'agit ici d'un enfant et de son rapport au monde, en particulier celui des adultes tout-puissants. Kaytek est un garçon espiègle, souvent en butte à l'incompréhension autoritaire des grandes personnes. Il veut donc acquérir des pouvoirs magiques qui lui permettront d'agir à sa guise. Ses premiers exploits de magicien relèvent surtout de la farce burlesque, mais peu à peu vont tourner à la catastrophe, et amener le héros – à travers un parcours initiatique qui l'entraîne de Pologne jusqu'en Amérique – à réfléchir aux conséquences de ses actes et se sentir plus responsable vis-à-vis des autres.

(couverture provisoire)
ISBN: 978-2-84922-136-5
Format: 140 x 225 mm
264 pages
Prix public: 16 €
Diffusion / distribution:
Volumen / Le Seuil

Tout comme les héros des autres romans, Kaytek n'aboutit pas au terme de sa quête mais la voie est ouverte et d'autres pourront poursuivre l'entreprise.

Janusz Korczak est doué d'un véritable talent de conteur, passant du comique à la gravité, voire à la poésie. Ses dialogues enjoués révèlent un sens inné du théâtre, et ses péripéties variées naissent d'une imagination sans frein. *Kaytek le Magicien* demeure un chef-d'œuvre atypique, fait d'humour, de profondeur et de sensibilité, dont les adultes autant que les jeunes lecteurs pourront tirer profit.

Le droit de l'enfant au respect

Traduit du polonais par Lydia Waleryszak

Suivi de la Convention internationale des droits de l'enfant

Cet ouvrage est un manifeste rédigé en 1928. Publié pour la première fois plus d'un demi-siècle avant la ratification de la Convention internationale des droits de l'enfant, ce manifeste est toujours aussi frappant d'actualité.

ISBN : 978-2-84922-086-3 / 136 pages / 3,5€ / Volumen - Le Seuil (pour la diffusion - distribution)



CONTACT PRESSE Jean David : 01 45 36 44 31 - presse@fabert.com pour tout service de presse

Editions Fabert - 107 rue de l'Université - 75007 Paris - Tél: 01 47 05 32 68 - www.fabert.com

RETENEZ CETTE DATE !

Lundi 8 novembre 2010

Uni-Mail, Genève, salle R060

19 h :

Assemblée générale de
l'Association Suisse des Amis du Dr J. Korczak

20 h :

Un dialogue exceptionnel entre

M. Metin Arditi

écrivain

et

M. Elias Sanbar

écrivain, ambassadeur de la Palestine auprès de l'UNESCO

sur le thème :

« La musique au service de la paix »

Entrée libre